

L'état dans l'utopie politique

O Estado na utopia política

N'Dré Sam Beugré¹

Résumé:

Même si les utopies ont fait l'objet de diverses critiques et sont considérées comme des théories impossibles, elles constituent un type important de philosophie politique car elles sont des fictions populaires sur l'avenir, une description de l'idéal, une critique de la période dans laquelle elles ont été écrites et un reflet des épistémologies des philosophes. Dans l'histoire de la philosophie, la première utopie connue liée à la philosophie politique est l'œuvre de Platon intitulée *La République*. De Platon à aujourd'hui - en termes de contenu, d'utopies politiques, d'utopies de peur, d'utopies historiques, etc. De nombreuses utopies, classées sous différents noms et types, ont été écrites. La formation de l'État, ses devoirs et ses pouvoirs, les relations entre le peuple et l'État, les caractéristiques que devraient avoir les personnes qui gouvernent l'État, les éléments fondamentaux de l'État et leurs devoirs, etc. Ces enjeux sont les enjeux fondamentaux de la philosophie politique. Pourquoi les êtres humains ont-ils toujours eu tendance à créer une société ? Pourquoi l'individu a-t-il restreint sa liberté à l'égard des autres, par sa propre volonté ? Quelles qualités la ou les personnes qui dirigeront la société possèdent ou devraient posséder pour que les gens leur obéissent même dans des situations qui leur sont défavorables ? Parmi les modèles de management, quel est le modèle de management idéal qui assurera le bonheur de la société ? Quels sont les critères fondamentaux des lois et de l'armée, qui sont les éléments fondamentaux de l'État ? Lequel des peuples et des dirigeants donne la priorité à l'autre dans la formation de la société idéale ? Cette étude vise à révéler les réponses à ces questions et à d'autres similaires dans le contexte des utopies politiques. Parce que les points de vue des philosophes dans leurs

¹ Institut de Recherches et d'Études Philosophiques (iRePh) - Côte d'Ivoire Réseau des universités des sciences et technologies d'Afrique (RUSTA) - Côte d'Ivoire. E-mail : ndresam.beugre@outlook.be

travaux sur la philosophie politique, écrits sur la base de la situation réelle, et leurs points de vue sur les utopies où l'idéal est représenté, peuvent différer les uns des autres. Le meilleur exemple en est la différence entre certains points de vue de Platon dans ses deux ouvrages intitulés *La République* et *les Lois*.

Mots clés : Histoire de la philosophie, utopies politiques, État, société, manager.

Resumo:

Embora as utopias tenham sido alvo de diversas críticas e sejam consideradas teorias impossíveis, são um tipo importante de filosofia política porque são ficções populares sobre o futuro, uma descrição do ideal, uma crítica do período em que foram escritas e uma reflexão das epistemologias dos filósofos. Na história da filosofia, a primeira utopia conhecida ligada à filosofia política é a obra de Platão intitulada *A República*. De Platão até hoje - em termos de conteúdo, utopias políticas, utopias do medo, utopias históricas, etc. Muitas utopias, classificadas sob diferentes nomes e tipos, foram escritas. A formação do Estado, os seus deveres e poderes, a relação entre o povo e o Estado, as características que devem ter as pessoas que governam o Estado, os elementos fundamentais do Estado e os seus deveres, etc. Essas questões são as questões fundamentais da filosofia política. Por que os seres humanos sempre tenderam a criar a sociedade? Por que o indivíduo restringiu sua liberdade aos outros, por vontade própria? Que qualidades a(s) pessoa(s) que vai liderar a empresa tem ou deveria ter para que as pessoas lhe obedecem mesmo em situações que lhe sejam desfavoráveis? Dentre os modelos de gestão, qual o modelo de gestão ideal que garantirá a felicidade da sociedade? Quais são os critérios fundamentais das leis e do exército, quais são os elementos fundamentais do Estado? Qual das pessoas e líderes dá prioridade ao outro na formação da sociedade ideal? Este estudo pretende revelar as respostas a estas e outras questões semelhantes no contexto das utopias políticas. Porque as opiniões dos filósofos nas suas obras sobre filosofia política, escritas com base na situação real, e as suas opiniões sobre as utopias onde o ideal é representado, podem diferir entre si. O melhor exemplo disso é a diferença entre certos pontos de vista de Platão em suas duas obras intituladas *A República* e *as Leis*.

Palavras-chave: História da filosofia, utopias políticas, Estado, sociedade, gestor.

INTRODUCTION

Le moment, le lieu et les conditions dans lesquels ils vivent ont un grand impact sur les pensées des gens. Non seulement leurs propres expériences, mais aussi celles de ceux qui les ont précédés, influencent leurs pensées. Ses effets sur les gens ne peuvent être niés. Les êtres humains arrivent à certaines conclusions en tenant compte à la fois de leur propre vie et des expériences des personnes qui les ont précédés. C'est l'une des caractéristiques qui placent l'homme dans une position distinguée parmi les êtres humains et qui l'élèvent du statut d'être vivant à la dignité d'être humain. Puisqu'il n'est pas possible de séparer les structures de pensée des gens de l'époque à laquelle ils ont vécu, il est extrêmement important de lire les idées avancées sur la philosophie politique dans l'histoire de la philosophie dans le contexte de la période, de la région et des conditions dans lesquelles vivaient les philosophes, afin de comprendre leurs pensées.

Bien que différents points de vue aient été avancés concernant l'évolution biologique et mentale - du moins l'existence de la génération humaine au niveau du destinataire de la révélation - selon les trois religions issues de la révélation, elle est généralement attribuée à Hz. Il est admis que cela a commencé avec Adam. Que la base de l'origine de l'existence humaine soit révélatrice ou rationnelle, comment les sociétés se forment ; La raison pour laquelle les gens, malgré leurs besoins et leurs orientations différentes, se réunissent et acceptent d'être sous le commandement d'une personne qu'ils considèrent dans une position plus élevée et de se soumettre à des lois qui contiennent des dispositions contraires à leurs propres intérêts, relève du champ de la philosophie / philosophie politique.

En outre, l'émergence de la ou des personnes considérées comme des dirigeants, quelles qualités ces personnes ont/devraient avoir, contrairement aux personnes sous leurs ordres ; Après tout, l'une des questions importantes est de savoir quelle est la position du peuple, dont les interlocuteurs sont eux-mêmes, dans l'élaboration des lois. Il ne nous sera peut-être pas possible de connaître la réponse exacte à certaines de ces questions et à d'autres questions

similaires. Cependant, comme Kant le disait à propos de la métaphysique, qu'il considère comme dépassant les limites de la connaissance humaine, l'esprit humain ne s'empêchera pas de s'interroger et de commenter ces sujets.

Tout au long de l'histoire, quelle que soit la forme de gouvernement, les éléments indispensables à l'État sont : les dirigeants, les gouvernés (le peuple), les lois (écrites ou coutumières) et les protecteurs. Là encore, les fonctions premières d'un État peuvent être exprimées comme étant l'éducation, la justice et la protection. On voit que les philosophes avancent différentes idées sur ces questions, qui sont considérées comme les éléments qui constituent l'État et les devoirs accomplis par l'État en tant qu'État, sous l'influence de l'époque et des conditions dans lesquelles ils ont vécu. Dans cette étude, Platon (427-347 avant JC), Fârâbî (870-950), Thomas Campanella (1568-1639), Thomas More (1478-1535), Francis Bacon (1561-1626) et Thomas Hobbes (1599-1679). Les points de vue sur l'émergence de la société et de l'État en tant que structure, les éléments qui constituent l'État et leurs devoirs, le mécanisme judiciaire qui constitue la base du système de fonctionnement de l'État et les formes d'administration de l'État seront discutés. Bien qu'ils n'aient pas écrit d'utopie, les vues d'Aristote (384-322 av. J.-C.) et de Nicolas Machiavel (1469-1527) seront également évoquées car elles occupent une place importante dans la philosophie politique. Les opinions de ces philosophes seront discutées sous les principales rubriques déterminées.

Les points de vue des philosophes sur l'État et ses éléments fondamentaux ainsi que sur les fonctions de ces éléments dans les œuvres de philosophie politique écrites sur la base de la situation réelle et dans les utopies où l'idéal est représenté peuvent différer les uns des autres. Il est possible d'en voir le meilleur exemple chez Platon. La raison des différences entre certains de ses points de vue dans son œuvre *State*, qui est la fiction de la théorie de l'État idéal, et dans son œuvre *Les Lois*, réside dans la différence entre l'idéal et le réel. Cette étude vise à révéler comment l'État se construit dans les utopies politiques, qui sont des œuvres dans lesquelles se reflètent les imaginaires étatiques idéaux. Quelles sont les qualités des dirigeants dans un État idéal ? Quelle est la situation du peuple face aux dirigeants ? Quels sont

les devoirs du peuple et des dirigeants ? Dans l'état idéal, la ou les lois ; À quoi devrait ressembler l'armée, qui joue un rôle important dans la création, la survie et l'effondrement des États ? Les réponses à ces questions et à d'autres similaires seront recherchées dans les utopies, et non dans l'intégrité des vues des philosophes sur la philosophie politique. Bien que les utopies - bien qu'elles aient reçu diverses critiques et soient considérées comme des théories impossibles - ont au moins autant de valeur que d'autres ouvrages de philosophie politique au sens philosophique, car ce sont des fictions humaines sur l'avenir, une sorte d'objectifs futurs. Parce que peut-être vivons-nous aujourd'hui les rêves du passé et l'avenir sera façonné selon nos rêves.

En raison des différences dans les sujets abordés et sur lesquels les philosophes se concentrent dans leurs œuvres, il n'a pas été possible de faire référence à tous les philosophes utopistes dans tous les titres déterminés dans l'étude. Par exemple, alors que Platon aborde dans son œuvre la question de la formation des sociétés, More, Campanella et Bacon n'abordent pas cette question parce qu'ils expriment leurs pensées à travers l'imagination d'une société idéale existant dans leurs utopies. Par conséquent, les sujets abordés ne sont pas classés par ordre chronologique selon les philosophes, mais de manière à ce que les contours du sujet soient clairs ; On a tenté de le proposer dans le cadre de philosophes qui ont avancé des idées sur le sujet.

L'étude se compose de deux parties principales. Dans la première partie, à partir du concept d'utopie, les finalités des utopies, qui sont un type d'œuvres de philosophie politique, leurs contributions aux sociétés et les critiques adressées aux utopies sont discutées dans leurs grandes lignes. Ensuite l'État, les formes de gouvernement, etc. Sont incluses des thèses avancées sur la société et son émergence, qui fondent la philosophie politique et les utopies. Dans la deuxième partie de l'étude, on a tenté de mettre en avant les questions des administrateurs, du peuple, des lois et de l'armée, qui sont les éléments de base qui composent l'État, dans le contexte des utopies politiques.

1. L'UTOPIE ET LA FORMATION DES SOCIÉTÉS

1.1. Un aperçu des utopies

Le terme utopie désigne une société idéale ou parfaite ; Un design qui révèle un ordre social idéal ou parfait ; Il est possible de le définir comme un ensemble de productions intellectuelles qui expriment les inspirations ou les rêves de sociétés, achevées et sans défaut ou inachevées mais promises à un avenir radieux, sous des formes qui se veulent exemplaires. Platon, qui a adopté la théorie de l'idée sur ce qu'est la connaissance réelle, est le philosophe qui a écrit le premier exemple connu d'utopie dans l'histoire de la philosophie concernant l'État idéal. Les guerres civiles qui ont émergé à la suite des luttes politiques au cours de cette période dans lequel il a vécu et l'instabilité, les tensions et les troubles qui en ont résulté étaient dus à Platon. Cela l'a amené à porter un regard critique sur le système actuel. En fait, l'aspect critique apparaît au premier plan dans la définition du concept d'utopie. Parce que la société idéale n'est pas ce qui est présent, mais ce qui est souhaité/conçu pour être dans le futur ; Si la société ou le gouvernement prétendument idéal a existé dans le passé, il est souhaitable qu'il se manifeste à nouveau.

Le philosophe utopiste conçoit un ordre social parfait qui, selon lui, est idéal pour les gens à tous égards. Il soutient que le salut des personnes et de la société sera obtenu en se conformant à cet ordre idéal. Cependant, comme l'ordre idéal souhaité a peu de chances d'être mis en œuvre, il reste une utopie. Cependant, même si une utopie n'est pas pleinement réalisée, il est peut-être possible de l'aborder d'une manière ou d'une autre. Cependant, il existe également des approches négatives des utopies, considérées comme des projets irréalistes et donc sans valeur qui n'ont aucune chance de se réaliser.

Les utopies sont regroupées sous différentes rubriques en termes de contenu. Certaines d'entre elles sont les suivantes : Les utopies politiques sont les utopies conçues par le penseur pour établir un ordre social idéal ; Contrairement au premier type d'utopies, telles que 1984 de G. Orwell et Le Meilleur des mondes de A. Huxley, ce qui se passe est observé et au lieu d'orienter la société vers ce qu'elle devrait être, on lui raconte ce qui pourrait arriver dans le futur du système actuel. La situation continue de la même

manière : les utopies sont appelées utopies de peur. En outre, les ordres sociaux dont des philosophes tels que Hegel, Spencer et Marx prétendaient qu'ils se manifesteraient dans la dernière et dernière phase du développement historique sont également considérés comme un autre type d'utopie.⁶ Les utopies discutées dans cette étude sont des utopies politiques, en raison au sujet de l'étude.

Les théories de la société idéale dans les utopies politiques sont étroitement liées aux conceptions des penseurs sur la métaphysique et la connaissance. La doctrine platonicienne des idées sur la connaissance et sa compréhension de l'État idéal, le rôle que Fârâbî attribue à l'esprit actif dans le processus d'acquisition des connaissances humaines et les qualités qu'il recherche chez le chef d'État idéal sont cohérents. Chez F. Bacon, dans les utopies de Platon, More et Campanella, l'approche négative de la propriété privée, qui est à la base des différences de classe, des luttes et de bien d'autres problèmes entre citoyens, a changé en fonction de sa compréhension de *savoir c'est dominer*. L'élément qui a eu le plus grand impact sur les sociétés à travers l'histoire est la religion. Parce que la religion est un facteur qui façonne les sociétés dans presque tous les domaines, de l'habillement à l'architecture, de la moralité à l'économie et à la politique. Pour cette raison, l'un des éléments fondamentaux qui façonnent le contenu des utopies est la religion. Cependant, cet effet peut non seulement être le reflet d'une croyance sur la pensée, mais aussi d'une pensée sociale façonnée à la suite de critiques contre une religion².

Enfin, dans cette section, il conviendrait d'évoquer brièvement quelques critiques adressées aux utopies. Tout d'abord, dans les utopies, l'éducation a une place importante pour que la société atteigne le niveau de société idéal visé. Dans ce contexte, de nombreux utopistes ont pensé retirer l'éducation des enfants à la famille et les confier à une école publique plus rigoureuse avec tous leurs droits. Une telle idée est impossible à accepter par ceux qui adhèrent à l'anarchisme, qui donne la priorité à la liberté d'expression à l'individu dans le domaine de la philosophie politique. Il est inévitable qu'une telle idée soit

² Cf. Thomas Campanella, *La cité du soleil*, Paris, Mille Et Une Nuits, 2000.

interprétée comme un effort de l'État pour créer des individus et des sociétés fidèles à lui-même, où les différences personnelles sont atténuées.

Dans les utopies, on envisage généralement une société programmée depuis l'habillement jusqu'aux relations économiques, de l'alimentation au jeu, de la production artistique aux relations sexuelles. Bien qu'il existe certaines différences entre les utopies en matière d'ordre social, le point commun est l'intervention publique systématique dans chaque situation liée à la vie quotidienne. Puisque l'utopiste relie tous ses enseignements à des valeurs fondamentales auxquelles les gens ne peuvent rien faire d'autre que se soumettre, il est impossible de changer ces valeurs. De plus, comme l'utopie est la recherche de l'absolu - tout est précisément conçu, depuis le nombre de soldats pour protéger le pays, jusqu'à la taille et la population des villes, jusqu'au nombre de personnes à loger dans chaque maison - elle vacille lorsqu'elle se trouve dans une situation qui n'est pas conforme au plan qu'il a préparé.

Même si elles font l'objet de certaines critiques, les utopies sont d'abord imaginaires, comme le raccourcissement du temps de travail, l'utilisation socialement organisée des ressources naturelles, des ressources industrielles ou des méthodes technologiques, la tolérance religieuse ; Cependant, ils annonçaient une série d'inventions qui se produiraient tôt ou tard. Les utopies sont importantes parce qu'elles sont l'expression du désir de l'humanité de trouver le bonheur sur terre. Dans ces œuvres, on tente de concrétiser les moyens d'atteindre le bonheur. À cet égard, les utopies ont également été une source de développement de diverses solutions à des problèmes de nature politique.

1.2. La formation des sociétés et l'émergence de l'État

Non seulement pour les animaux, mais aussi pour de nombreuses formes de vie - l'incapacité de se reproduire dans la même zone, l'incapacité de se développer beaucoup individuellement sans être collectivement, etc. On voit qu'il continue d'exister pour diverses raisons. De nombreuses caractéristiques observées chez les êtres vivants, comme le fait les mêmes espèces se

rassemblent et vivent en groupes, se partagent le travail entre elles et protègent les membres du groupe contre les dangers, sont conformes à l'idée de la philosophie d'Aristote selon laquelle les êtres se déplacent dans la direction qui leur convient, l'essence, une simple existence collective, qui évoque le désir d'être. Cette situation montre que, dans la philosophie de l'existence, les êtres du monde sublunaire portent un esprit de communauté du simple au plus systématique, en fonction de la gradation du commun au parfait. Selon cette hiérarchie des êtres dans l'histoire de la philosophie, les êtres du niveau supérieur sont dans une meilleure position que ceux du bas en termes de propriétés. Dans ce cas, si la coexistence est une vertu, il est impensable que la personne située au sommet de la hiérarchie de l'existence dans le monde sublunaire soit privée de cette vertu. En conséquence, même la plus petite unité de l'histoire humaine, même le passé le plus lointain, nous oblige à accepter que les êtres humains vivent en communauté. Une situation pré-sociale ; Ce n'est rien de plus qu'une fiction hypothétique que les philosophes, les sociologues et les théoriciens politiques utilisent uniquement pour comprendre et donner un sens à la société.

Platon, l'un des philosophes de l'Antiquité, considère le besoin des autres comme le facteur le plus important dans la formation de la société, l'homme étant par nature incapable de satisfaire tous ses besoins. Selon lui, il n'est pas possible pour les humains de satisfaire leurs besoins tels que la nourriture, le logement et les vêtements autrement que par une action collective. En d'autres termes, les êtres humains peuvent mieux répondre à ces besoins au sein de la société. Pour cette raison, les gens ne peuvent pas abandonner leurs semblables. Le résultat est une division du travail qui inclut l'échange de produits. De cette façon, chacun fera un travail qui correspond à ses capacités, et une production plus efficace et de meilleure qualité sera réalisée.

Selon Platon, lorsque la race humaine était très petite sur terre, les gens s'aimaient et étaient agréables les uns envers les autres. Il n'y a eu aucune dispute entre eux à propos de la nourriture. Il n'y avait pas de pauvreté et donc pas d'hostilité entre eux. Dans cette communauté où il n'y avait ni richesse ni pauvreté, il n'y avait ni compétition, ni injustice, ni mensonge entre les gens.

Les êtres humains vivent ainsi depuis longtemps. Même s'ils étaient plus arriérés en termes de civilisation, ils étaient plus purs et plus courageux. Alors que l'humanité traverse de telles périodes, elle n'a pas besoin de législateurs. Au fil du temps, les gens n'étaient pas satisfaits de ce qu'ils avaient et ont commencé à en vouloir plus. Il est donc devenu nécessaire de mettre de l'ordre dans la société contre les menaces pouvant provenir à la fois de l'intérieur et de l'extérieur de la société. Ce besoin d'ordre a créé l'État³. Selon Aristote, qui accepte l'homme comme un être social (un animal politique) comme son professeur Platon, l'homme ne peut atteindre sa maturité que dans un État ou une société. L'homme est une créature politique, contrairement à l'abeille ou à tout autre animal en essaim⁴.

Le langage utilisé par une personne est utilisé pour exprimer ce qui est bénéfique et nuisible, le bien et le mal. La principale caractéristique qui distingue les humains des autres créatures est qu'eux seuls peuvent sentir le bien et le mal, le bien et le mal, le bien et le mal. Ce qui constitue une famille ou une ville, c'est le partage d'une vision commune sur ces questions⁵. Selon Aristote, qui dit qu'il existe une prédisposition à la vertu dans la nature humaine, les vertus se développeront à partir de cette prédisposition naturelle. Par conséquent, les conditions au sein de l'État doivent être préparées pour atteindre cet objectif. La mesure du bien ou du mal des styles de gestion doit être basée sur leur capacité à réaliser cette éducation morale.

Selon Aristote, la famille est le fondement de la société. Les familles s'unissent pour former la communauté villageoise, et les communautés s'unissent pour former l'État. Il définit l'État comme contenant en lui-même tous les éléments de compétence ; le définit comme une communauté parfaite établie non seulement pour vivre mais pour bien vivre. Nous voyons que le point de vue de Platon sur l'émergence de la société et de l'État est exactement accepté par Fârâbî. En effet, lorsqu'il explique la raison principale de la formation de la société dans son ouvrage intitulé *Le Livre du régime politique*,

³ Platon, *Les Lois*, Paris, Flammarion, 2006, p, 122-124

⁴ Aristote, *La Politique*, trad., P. Pellegrin, Paris, Flammarion, 2015, p. 12

⁵ Idem.

il part du fait qu'il n'est pas possible pour l'homme de subvenir seul à ses besoins. Selon lui, l'individu ne peut satisfaire le besoin de perfection de sa nature que par la réunion de diverses personnes dans le but de s'entraider⁶.

Selon Machiavel, qui rejette l'idée selon laquelle l'homme est social par nature ou que Dieu l'a créé pour vivre en société, la société n'est pas naturelle et elle n'est pas née d'un contrat. Pour Machiavel, qui considère l'Empire romain comme un exemple de société idéale, la raison en est le rôle joué par l'activité individuelle dans l'Empire romain. Il aborde la question de la source de la société et de la souveraineté dans le cadre général créé par la question du fondateur de la société. Dans une société corrompue et pourrie où le mal naturel et l'égoïsme de l'homme font surface et où les sentiments religieux s'affaiblissent, Machiavel accepte que le seul pouvoir capable de créer une société forte et unie en réduisant autant que possible les tendances centrifuges est le dirigeant absolu.

Pour Thomas Hobbes, qui explique la source de la société avec le contrat entre individus, le contrat social repose sur le besoin d'auto-préservation, qui est la finalité fondamentale de l'homme. La situation présociale, qu'il appelle l'état de nature, est un état de guerre dans lequel les individus recherchent constamment plus de pouvoir pour se protéger. Étant donné que l'état de nature comporte des incertitudes quant à la protection de la vie, même des individus les plus forts, les individus ont formé une société avec un contrat. Avec ce contrat, les individus créent l'État en transférant tous leurs pouvoirs et assurent leur vie dans une vie sociale sous la garantie de l'État. L'un des éléments importants dans la formation des sociétés est la religion. Selon Hobbes, la religion, qui résulte de la relation que les gens entretiennent avec Dieu, par exemple une vraie religion comme le christianisme, peut émerger comme l'expression réelle de la relation entre Dieu et l'homme. Pour Hobbes, qui était contre le paganisme et excluait l'Islam, les religions qui représentent les commandements de Dieu sont le christianisme et le judaïsme. Autrefois, le

⁶ Fârâbî, *Le Livre du régime politique*, Paris, Belles Lettres, 2012, p. 79

judáisme et aujourd'hui le christianisme sont les seules religions qui assurent l'harmonie et l'unité des lois naturelles, civiles et divines.

Hobbes, qui pense que le but de l'État est la sécurité individuelle, affirme que les gens qui aiment la liberté et la domination sur autrui veulent en fin de compte se débarrasser de l'état de nature, autrement dit de l'état de guerre. Il n'est pas possible d'échapper à un état de guerre lorsqu'il n'existe pas d'autorité supérieure pour contraindre les gens à respecter leurs engagements sous la menace de sanctions et pour appliquer les principes juridiques définis par Hobbes comme le droit naturel (règles générales déterminées par la raison, permettant les gens à protéger leur vie et à interdire les choses qui leur sont nuisibles). L'existence d'une loi naturelle ne signifiera rien s'il n'existe pas un pouvoir pour la faire respecter. Selon Hobbes, c'est là que réside l'émergence de l'État. La nécessité d'une autorité supérieure capable de protéger les gens contre les attaques des étrangers et des autres et de leur fournir des conditions dans lesquelles ils peuvent vivre heureux grâce à leur travail est à la base de l'émergence de l'État. L'établissement de cette autorité suprême est possible en transférant tous les droits dont disposent les gens à une seule personne ou à un comité. Hobbes dit que l'État est né d'un accord, qu'il qualifie de contrat social⁷.

Selon Hobbes, les conséquences de la création de l'État sont les suivantes :

1. Les sujets ne peuvent pas changer la forme de gouvernement. 2. On ne peut renoncer au pouvoir souverain. 3. Nul ne peut, sans commettre d'injustice, s'opposer à l'instauration du souverain déterminé par la majorité. 4. Les actions du souverain ne peuvent être modifiées par le sujet. 5. Rien de ce que fait le souverain ne peut être puni par le sujet. 6. Le souverain décide de ce qui est nécessaire à la paix et à la défense des sujets. 7. Le droit du souverain appartient au souverain, par lequel chacun de ses sujets peut connaître ce qui lui appartient, qu'aucun autre sujet ne peut lui prendre sans injustice. 8. Le droit de juger et de résoudre les différends appartient au souverain. 9. Le souverain a le droit de faire la guerre et la paix comme bon lui semble. 10. Le souverain a le droit de récompenser et de punir et de le faire comme il l'entend. 11. Le droit d'accorder l'honneur et le rang appartient également au souverain⁸.

⁷ Thomas Hobbes, *Léviathan*, trad. François Tricaud, Paris, Flammarion, p. 96-106

⁸ Ibid., p. 137-142

Contrairement à Platon et Fârâbî, qui attribuent l'émergence des sociétés à l'incapacité des humains à satisfaire leurs besoins fondamentaux, chez Aristote, qui définit l'être humain comme un Êtant donné que la société est la condition fondamentale de la maturation humaine. Dans les utopies de More, Campanella et Bacon, ce sujet n'était pas inclus parce que l'on essayait de discuter des sujets à travers un état idéal supposé exister déjà. Hobbes, quant à lui, avance la raison de la sécurité comme la raison de l'émergence de la société. Selon lui, le fait de ne pas répondre aux besoins de sécurité est le seul motif légitime de rébellion contre le souverain à qui il a donné de nombreux pouvoirs.

Les principaux sujets des utopies politiques sont les formes de gouvernement qui existent dans les sociétés dont l'émergence et la formation reposent sur différentes formes et laquelle d'entre elles est la forme de gouvernement idéale. Le management idéal fait-il partie des styles de management existants ? Sinon, quelle est la gestion proposée par le philosophe ? Dans un gouvernement idéal, quelle est la position du manager vis-à-vis de la société ou la position du peuple vis-à-vis du manager en termes d'influence mutuelle ? En d'autres termes, la formation de la société idéale est-elle le résultat d'une bonne gestion, ou la bonne direction ou les bons managers arriveront-ils au pouvoir grâce à la formation de la société idéale ? Dans la section suivante, les points de vue des philosophes sur les formes de gouvernement et les gouvernements idéaux dans le contexte des utopies seront discutés.

1.3. Styles de gestion et gestion idéale

Dans les utopies politiques, la question de savoir quelle forme de gouvernement est la forme de gouvernement idéale est aussi importante que celle de savoir si le gouvernement recommandé ou imaginé peut être mis en œuvre. Selon Platon, la forme idéale de gouvernement fictive dans son œuvre « État » n'existe peut-être nulle part dans le monde ; Mais il est possible d'en trouver un exemple dans le ciel. Peu importe qu'un tel gouvernement existe aujourd'hui sur terre ou non, ou qu'il soit établi un jour. Le sage adopte un tel

système de gestion.²⁶ Selon la conclusion à laquelle Platon est parvenu dans sa théorie de l'état idéal, il existe une âme en trois parties.

Cela correspond à l'administration de l'État à trois classes. Les contreparties des trois parties de l'âme dans l'État sont les suivantes : L'âme intelligente correspond aux dirigeants, la partie colérique de l'âme correspond aux guerriers ou protecteurs, les impulsions correspondent à l'âme appétitive ou désirante, la classe productrice, qui comprend les ouvriers, les paysans, les commerçants, les artisans de toutes sortes et les indépendants. Le règne de la raison correspond à un système de communisme avec le règne des rois-philosophes. La forme idéale de gouvernement adoptée par Platon est l'autocratie. Selon lui, l'État ou la société est un être humain élargi. Dans l'administration idéale de Platon, l'État n'est pas gouverné par un dirigeant, mais par une classe d'aristocrates composée de philosophes. Dans les gouvernements démocratiques, « l'assemblée du peuple » détermine le sort du peuple. Les assemblées populaires, guidées et dirigées par des démagogues, causèrent de grands dégâts à Athènes en raison de leur changement constant d'opinion. Puisque ce type de gouvernement lui-même est basé sur l'enthousiasme et la passion, ses citoyens ont développé un type parallèle à leur État et, par conséquent, l'enthousiasme et la passion ont dominé les citoyens au lieu de la raison. C'est pour cette raison que Platon n'est pas favorable à cette forme de gouvernement.

Aristote est parti des réalités historiques dans sa philosophie politique. Il a examiné les formes de gouvernement précédentes et a tenté d'identifier leurs bons et leurs mauvais côtés. Selon lui, il existe en réalité trois types d'États : la monarchie, l'aristocratie et la démocratie. Chaque forme de gestion a ses propres mérites. Ceux-ci peuvent être sains ou malsains selon le but pour lequel ils sont appliqués. Aristote estime que les gouvernements mixtes auront plus de succès que de choisir l'un des types de gestion existants. C'est pour cette raison qu'il prône un gouvernement qui soit un mélange d'aristocratie et de démocratie, une forme de gouvernement dans lequel la classe moyenne peut

faire sentir son influence dans l'État. Cependant, la qualité de la forme de gouvernement est directement proportionnelle à son adéquation au public⁹.

Dans ses évaluations des modèles politiques existants, Fârâbî acceptait de la même manière les modèles énoncés par Platon, même s'ils différaient par leur appellation. Fârâbî énonce principalement les mauvais modèles politiques actuels comme la société ignorante, la société pécheresse et la société perverse¹⁰, mais il les exprime également en quatre catégories en détail. Il s'agit de modèles de gestion basés sur la richesse et le plaisir, basés sur la gloire et l'honneur, basés sur l'égalité et la liberté, et basés sur la tyrannie et la domination, correspondant à l'oligarchie, à la timocratie, à la démocratie et à la dictature, que Platon qualifie de mauvais gouvernements. Platon, Fârâbî ajoute également un modèle de société bédouine aux mauvais et mauvais modèles de gestion. Cette société est la société que les gens créent pour survivre et répondre à leurs besoins essentiels. Les besoins essentiels mentionnés sont satisfaits par des moyens tels que l'agriculture, la chasse, l'élevage et le vol. Dans une telle société, le dirigeant est celui qui sait faire travailler les gens pour répondre à leurs besoins essentiels, qui a les compétences nécessaires pour protéger les choses dont ils ont besoin et qui leur donne généreusement ce dont ils ont besoin pour répondre à leurs besoins essentiels¹¹.

Selon Fârâbî, qui allie sagesse philosophique et pouvoir, une société gouvernée par des administrateurs compétents, c'est-à-dire des prophètes, et selon les principes qu'ils ont déterminés, est une bonne société ou une ville vertueuse¹². Bien qu'il divise les villes vertueuses en trois groupes comme grande, moyenne et petite, pour Fârâbî la communauté idéale se situe à l'échelle universelle¹³. Contrairement à Platon et Aristote, son idée d'une société universelle trouve son origine dans l'Islam auquel il croit. Dans la théorie de l'État de More (1478-1535), les administrateurs choisis parmi les

⁹ Aristote, *Politique*, p. 121

¹⁰ Fârâbî, *Le Livre du régime politique*, p. 90

¹¹ Fârâbî, *Le Livre du régime politique*, p. 84-87

¹² Idem

¹³ Ibid., p. 79-80

sages sont élus pour servir tout au long de leur vie. À la tête du pays se trouve un dirigeant qui sera démis de ses fonctions s'il s'aventure dans la tyrannie. La forme de gouvernement qu'il préfère est la démocratie représentative¹⁴. Dans l'utopie de More, ceux qui gouvernent l'État sont respectés par la société sans rien attendre en retour, car ils ne se considèrent pas comme supérieurs au peuple et ne sont pas différents de lui en termes de de style de vie¹⁵.

L'enjeu le plus important dans l'état idéal de More est l'abolition de la propriété privée. Si la propriété privée ne peut être éliminée, les limites de la propriété doivent être déterminées par la promulgation de lois afin d'au moins atténuer ses dommages. Si cela n'est pas possible, il ne peut y avoir de gouvernement idéal¹⁶. Bien qu'il adopte les vues de Platon sur la propriété privée, More, contrairement à Platon, diffuse à tous les citoyens de l'État idéal le style de vie qu'il a conçu uniquement pour les dirigeants.

Chez Campanella (1568-1639), qui n'autorisait pas les tyrans dans le pays qu'il avait conçu, les devoirs du gouvernement étaient exercés par des sages élus par le peuple. Les philosophes ou le clergé sont à la tête de l'État¹⁷. Il est entendu qu'il rêvait d'une monarchie papale universelle avec une unité religieuse dans son ouvrage intitulé *La cité du soleil*. Dans l'état idéal de Campanella, la science et la philosophie dominant. Comme chez Thomas More et Platon, les citoyens du Pays du Soleil de Campanella sont sous le contrôle strict de l'État. Pour Campanella, la question de la propriété privée est également une question importante pour la paix de la société. Les habitants de la *Cité du Soleil* n'ont ni maison, ni femme, ni enfants. Tout est commun dans le pays ; Cela est nécessaire pour que l'égoïsme n'augmente pas chez les gens et que l'amour du pays ne diminue pas. Le bénéfice de la société et de l'État est supérieur au bénéfice de l'individu¹⁸.

¹⁴ Thomas More, *L'Utopie ou Le Traité de la meilleure forme de gouvernement*, Trad., Marie Delcourt, Paris, Flammarion, 2017, p. 81

¹⁵ Ibid., p. 130-131

¹⁶ Ibid., p. 67-69

¹⁷ Thomas Campanella, *La cité du soleil*, p. 39.55.

¹⁸ Ibid., p. 51- 89

Selon Francis Bacon (1561-1626), qui défendait l'idée selon laquelle « connaître, c'est dominer »¹⁹, le meilleur ordre politique ne peut être conçu et mis en œuvre qu'après que des progrès significatifs aient été réalisés vers la domination de la nature. Ce n'est qu'après avoir progressé sur le chemin de la connaissance que les gens seront capables de voir ce qui est vraiment bon pour eux, et alors seulement qu'ils comprendront ce qu'il est juste de vouloir. Pour cette raison, Bacon a conçu deux philosophies politiques distinctes. Le premier représente la période jusqu'à *La Nouvelle Atlantide*, qui représente l'état idéal ; La seconde vise à légitimer l'ordre politique et social de la *Nouvelle Atlantide*. Le premier d'entre eux concerne la période temporaire ; l'autre est permanent. Bacon, qui pensait que les troubles politiques nationaux et les conflits religieux à son époque nuiraient à la science et à son développement, a défendu la survie de trois institutions fondamentales avec son approche politique temporaire, que l'on peut définir comme conservatrice. Ce sont : la Couronne, l'Église et l'empire. La deuxième forme de gouvernement, la période qui a suivi l'avènement de *La Nouvelle Atlantide*, que Bacon a décrite comme progressiste et universelle et qu'il a tenté de légitimer, est l'impérialisme. Cet impérialisme, qu'il tente de légitimer, se fonde sur le maritime, et donc sur une compréhension politique qui nécessite la conquête de diverses parties du monde²⁰. Ce qui a provoqué cet impérialisme, ce sont les gens qui ont voyagé partout dans le monde, transportant des marchandises qui n'étaient pas disponibles en Angleterre dans les magasins de Londres, et a déclaré un impérialisme plutôt qu'un pouvoir despotique. C'est une nouvelle classe de personnes qui comprennent par le gain économique. Selon Bacon, cette classe représente le navire qui transportera l'humanité vers la Nouvelle Atlantide.

Même s'il disait qu'un souverain ou un législateur absolu était nécessaire à la fondation de l'État ou à la réalisation des réformes, le modèle de gouvernement idéal pour Machiavel n'était pas la monarchie absolue. Selon Machiavel, qui disait que le peuple est plus prudent et plus stable que les princes, une république libre est un gouvernement supérieur et meilleur que la

¹⁹ Francis Bacon, *La Nouvelle Atlantide*, Trad., Margaret Llasera, Paris, Flammarion, 1997, p. 111

²⁰ Ibid., p. 135-137

monarchie absolue. Si le droit constitutionnel est garanti et si le peuple participe à la gouvernance, l'État sera plus stable que l'État des rois absolus des dynasties. Un État bien organisé ne sera sain et stable que s'il parvient à mettre en place une administration républicaine. L'idée de rechercher le « meilleur ordre politique » qui existe dans les philosophies politiques classiques n'est pas présente chez Machiavel. Sa tentative est de rendre la fortune gérable en abaissant les normes de la meilleure gestion. Machiavel pensait qu'en abaissant le niveau de l'activité sociale, la possibilité de réaliser le projet créé en référence à ce niveau augmenterait.

Selon Hobbes, il existe essentiellement trois types de gouvernement : la monarchie, la démocratie et l'aristocratie. C'est la monarchie lorsque le pouvoir est entre les mains d'une seule personne, la démocratie lorsqu'il est confié à une délégation formée par le vote de chacun des citoyens, et l'aristocratie lorsqu'il est confié à une délégation dans laquelle une partie seulement des citoyens a le pouvoir et le droit de voter. D'autres formes de gouvernement différent de ces trois formes de gouvernement dans le sens où elles expriment le mécontentement du peuple. En d'autres termes, les noms de ces formes de gouvernement sont des noms péjoratifs. Parce que ceux qui vivent sous la monarchie et qui sont insatisfaits l'appellent tyrannie, ceux qui ne sont pas satisfaits de l'aristocratie l'appellent oligarchie, et ceux qui pensent que le régime démocratique leur porte préjudice l'appellent anarchie dans le sens d'absence de gouvernement²¹.

Selon Hobbes, puisque ceux qui détiennent le pouvoir d'État sont des êtres humains, ils se préoccupent avant tout de leurs intérêts personnels, de sorte que les intérêts du grand public sont mieux servis lorsqu'ils coïncident avec les intérêts privés. Selon lui, cela est possible dans la monarchie, qui est la meilleure forme de gouvernement. De plus, s'il y a un Néron dans la monarchie, il y en a plusieurs dans la démocratie. Même si la monarchie garantit l'unité, le plus grand danger de la démocratie est qu'elle risque de conduire à une guerre civile, car elle permet de diviser le peuple en factions. Hobbes, qui

²¹ Hobbes, *Léviathan*, p. 145-146.

attache une grande importance à la religion dans la création des États, met l'accent sur la monarchie absolue comme fait partie du « contrat » entre les hommes et Dieu, car il prend comme exemple les livres saints et les saints monarques du passé, qui agissent comme intermédiaires.

Sur la base de leurs opinions sur les modèles de gestion et le management idéal, ainsi que de leurs opinions sur les managers, qui seront discutées plus en détail dans la section suivante, la réponse qui peut être donnée à la question de savoir lequel de la société idéale et du manager idéal donne la priorité à l'autre est, pour les philosophes utopistes, la priorité du manager. Selon eux, il est possible pour les sociétés d'atteindre le niveau souhaité en obéissant à des dirigeants sages. On peut dire que pour Aristote, qui agissait à partir de situations réelles et évaluait la bonté de la forme de gouvernement en fonction de son adéquation au public, au lieu d'écrire une utopie politique, la société passait au premier plan, sans ignorer l'effet de la dirigeant sur la société. Car, selon lui, la forme de gouvernement idéale pour une société peut ne pas convenir à une autre société.

2. L'ÉTAT ET SES ÉLÉMENTS DANS L'UTOPIE

2.1. Gestionnaires

Les caractéristiques que devrait avoir un dirigeant, qui constituent un facteur important dans la formation de l'État idéal et de la société idéale, ainsi que leur fondement, comptent parmi les principaux thèmes des utopies politiques. Dans ce contexte, selon Platon, qui accepte l'humain comme une entité organisée, l'État est un être humain à grande échelle ; l'homme est un État à petite échelle. Dans la compréhension platonienne de l'État, il existe une similitude étroite entre la forme de gouvernement et la structure de l'État et la structure de l'âme humaine. Selon lui, les cinq structures de l'âme humaine correspondent à cinq types de structures étatiques (timocratie, ploutocratie, démocratie, tyrannie, aristocratie). En plus d'établir une relation entre les types d'âmes chez les humains et les types d'états²², Platon mentionne

²² Platon, *La République*, Trad., Georges Leroux, Paris, Flammarion, 2016, p. 295

également une similitude entre la structure de la triple âme qu'il accepte pour les humains et les principaux éléments qui composent l'État. Selon lui, l'esprit dans l'âme humaine correspond au dirigeant de l'État. Le philosophe, qui attribue au dirigeant de l'État le devoir le plus important, tout comme l'esprit dans l'âme humaine, accorde également une grande attention à l'éducation du dirigeant. Platon dit que les personnes qui feront partie du groupe administratif devraient être soumises à une formation sérieuse en théorie des idées et en dialectique, qui durera de nombreuses années. De cette manière, l'État idéal ne se réalisera que le jour où les philosophes prendront la direction de l'administration. À moins que les philosophes ne deviennent rois dans les États, ou à moins que les soi-disant rois et dirigeants ne deviennent des philosophes au sens réel et sérieux du terme, à moins que le pouvoir politique et la philosophie est unie en une seule personne, les ennuis des gens ne finiront pas²³.

Selon Aristote, le fait que l'État soit bon ou non est lié à la manière dont ils remplissent leurs devoirs plutôt qu'au nombre et à la qualité des dirigeants. L'union politique appelée État n'est pas seulement le résultat du besoin de l'homme de vivre ensemble, mais aussi une exigence pour lui de mener à bien ses nobles actions²⁴. En philosophie politique, selon Fârâbî, les personnes chargées de gérer et de diriger les gens sont celles qui possèdent une sagesse philosophique. Il combinait la sagesse philosophique et le pouvoir. Contrairement à eux, Fârâbî, dont les opinions étaient influencées par Platon et Aristote, était musulman, donc la philosophie et la sagesse, la sagesse philosophique et la sagesse religieuse étaient combinées, et le philosophe et le prophète étaient identifiés. Selon lui, le philosophe et le prophète expriment en réalité la même vérité de manière différente. La raison en est la différence dans leurs capacités. Si le philosophe n'a que des capacités intellectuelles, le prophète possède aussi des capacités politiques et un pouvoir de persuasion qui permettront de conduire les gens au bonheur sur la base d'informations correctes. Une société gouvernée par de tels administrateurs compétents,

²³ Ibid., p. 207

²⁴ Aristote, *Politique*, p. 103

c'est-à-dire des prophètes, et selon les principes qu'ils ont déterminés, est une bonne société ou une ville vertueuse²⁵.

Fârâbî énumère douze qualités que doit posséder le dirigeant d'une cité vertueuse. En voici quelques-unes : « 1. Les parties du corps doivent être complètes et en bon état. 2. Il doit bien comprendre ce qu'on lui dit. 3. Il doit avoir une bonne mémoire. 4. Doit être alerte et intelligent. 5. Doit bien parler. 6. Doit aimer enseigner et apprendre. 7. Il ne doit pas aimer manger, boire et les femmes, et doit rester à l'écart des jeux »²⁶. Fârâbî dit que si les qualités qu'il recherche chez un dirigeant ne se trouvent pas chez une seule personne, celui qui possède les six ou cinq premières les qualités deviendront le leader. Si les qualifications requises ne doivent pas être obtenues par une seule personne mais par plusieurs personnes réunies, la tâche de leadership est alors accomplie conjointement. Cependant, parmi les qualifications énumérées pour diriger, la condition indispensable est la sagesse. Parce que lorsque la condition de sagesse est éliminée, le mérite du leadership diminue et la cité vertueuse se retrouve sans dirigeant²⁷.

Pour Thomas More, comme chez Platon, les managers doivent être formés par une sélection et une formation stricte. Encore une fois, conformément au point de vue de Platon, la règle de ne pas posséder de propriété privée, qui est valable pour tous, est également valable pour les dirigeants²⁸. Selon lui, une répartition égale et équitable des revenus et une bonne gouvernance ne sont possibles que si la propriété privée est éliminée. L'existence de la propriété privée est la raison pour laquelle la partie la plus peuplée et la plus utile de l'humanité vit dans une vie inquiète, troublée et pauvre. Les lois à créer ne pourront empêcher ces troubles tant qu'existera la propriété privée ; Mais cela pourrait l'atténuer quelque peu. Ce n'est que si les lois déterminent combien d'argent et de terres le peuple possédera, si elles freinent l'expansionnisme du roi et préviennent la tyrannie et la corruption, si elles empêchent ceux qui deviennent un fardeau pour la société en convoitant

²⁵ Fârâbî, *Le Livre du régime politique*, p. 84-87

²⁶ Ibid., p. 87-88

²⁷ Ibid., p. 89-90

²⁸ Thomas More, *L'Utopie*, p. 53-81

et en vendant des choses pour l'usage public ou en encourageant de lourdes charges de dépenses, c'est seulement alors que les problèmes pourront être atténués²⁹. Selon More, le dirigeant ne doit pas traiter le peuple de manière grossière et insolente ; Ils ne doivent pas se considérer supérieurs au peuple. S'il se comporte de cette manière, le peuple montrera un grand respect au dirigeant sans rien attendre en retour. En termes de tenue vestimentaire, aucun dirigeant, y compris le prince, ne devrait s'habiller différemment du peuple, à l'exception de la couronne sur sa tête³⁰.

Tout comme dans les philosophies politiques des philosophes avant lui, dans la philosophie politique de Thomas Campanella, la science et la philosophie dominent dans l'administration de l'État. Dans son ouvrage intitulé *La Cité du Soleil*, qu'il a écrit comme une théorie de l'État, il y a un philosophe et un prêtre à la tête de l'État. Selon sa théorie de l'État, les personnes qui occuperont des postes administratifs doivent avoir une bonne formation théorique et pratique³¹. Dans l'histoire de la philosophie politique, Machiavel, qui a été exposé à de nombreuses critiques pour ses opinions sur les qualités que devrait avoir le dirigeant, a soutenu que les actions que les dirigeants entreprendraient pour maintenir leur pouvoir et l'État étaient légitimes.

Machiavel donne diverses recommandations au souverain dans son ouvrage intitulé *Le Prince*, qu'il a écrit sur la philosophie politique. En voici quelques-unes : le dirigeant doit lire des livres d'histoire et passer en revue les actions de personnalités distinguées, examiner comment ils se sont comportés dans les guerres et examiner les raisons de leurs victoires et de leurs défaites³². Lorsqu'un envahisseur s'empare d'un État, il doit revoir toutes les choses destructrices qu'il doit faire et les faire toutes en même temps. Dans le cas contraire, il devra garder son couteau à la main à tout moment. Quant aux bonnes actions, il faut les faire petit à petit pour mieux en jouir⁶⁸. Pour éviter la guerre, il ne faut jamais laisser la confusion perdurer ; car vous ne pouvez

²⁹ Ibid., p. 68-69

³⁰ Ibid., p. 130-131

³¹ Thomas Campanella, *La cité du soleil*, p. 39-55

³² Nicolas Machiavel, *Le prince*, Trad., Yves Lévy, Paris, Flammarion, 1980, p. 92

pas éviter la guerre, mais seulement la reporter à votre propre détriment³³. Celui qui s'empare d'un autre territoire du sien doit devenir le chef et le défenseur des voisins les plus faibles, faire de son mieux pour affaiblir les forts et empêcher un étranger aussi puissant que d'y entrer pour quelque raison que ce soit³⁴. Si quelqu'un doit tuer, il doit le faire s'il a une justification appropriée et une raison claire. Mais il doit surtout rester à l'écart des biens d'autrui. Parce qu'on oublie plus vite la mort de son père que la perte de ses biens³⁵. Le prince doit chasser fréquemment. De cette façon, il apprend à connaître son pays, apprend à le défendre et peut facilement appréhender tout autre endroit qu'il souhaite découvrir pour la première fois³⁶.

Selon Hobbes, comme exigence du contrat social, les gens échangent protection contre obéissance. Cependant, les individus doivent également savoir qu'ils doivent avoir peur du châtement qui leur sera infligé par le souverain en raison des crimes qu'ils ont commis. Dans ce cas, on peut dire que le droit premier et le plus fondamental du souverain ou de l'État est le droit d'imposer des sanctions et d'établir un pouvoir de police. De plus, puisque le souverain représente la volonté de tous les citoyens, accuser le souverain d'injustice revient à blâmer l'individu lui-même, ce qui signifie qu'il est impossible à l'individu de se faire injustice. Par conséquent, rien de ce que fait le souverain ne peut être puni par le sujet³⁷. Hobbes dit que le pouvoir législatif doit appartenir au souverain. Parce que les gens n'obéissent pas aux ordres de ceux qui n'ont aucune raison de les craindre. Pour cette raison, Hobbes dit que le pouvoir de l'épée et le pouvoir du pouvoir législatif devraient être concentrés dans la même main³⁸. Selon Hobbes, qui soutient que le souverain devrait avoir le pouvoir de juger et d'exécuter, les principes fondamentaux de la souveraineté sont : absolu, un, continu et indivisible. La légitimité du pouvoir politique réside dans la garantie de la sécurité des citoyens. Le souverain est

³³ Ibid., p. 70-71

³⁴ Ibid., p. 49

³⁵ Ibid., p. 44

³⁶ Ibid., p. 99

³⁷ Ibid., p. 91

³⁸ Ibid., p. 133

tenu à ce devoir par les lois de la nature et n'en est responsable qu'envers Dieu, créateur des lois de la nature.

Thomas Hobbes a adopté une philosophie politique basée sur l'homme selon laquelle « l'État est ce que sont les humains », par opposition à la thèse selon laquelle « l'homme est ce qu'est l'État » qui était présente chez les philosophes politiques de la période classique. L'inégalité innée, qui était également adoptée par les philosophes politiques de la période classique, Hobbes n'accepte pas l'idée selon laquelle tout le monde ne peut pas être manager pour cette raison. Selon lui, la nature a créé les hommes si égaux en termes de mentalité et de capacités que la différence entre deux personnes n'est pas si grande que l'une puisse prétendre être supérieure à l'autre. Même la personne la plus faible physiquement peut tuer même la personne la plus forte en tendant un piège ou en coopérant. Certains historiens de la philosophie politique acceptent Hobbes comme le premier fondateur de la philosophie politique moderne, car il a avancé l'idée d'une « égalité naturelle qualitative » contre l'argument de « l'inégalité naturelle » de la période classique. Alors que la majorité des écrivains utopistes ont adopté la monarchie, dans laquelle le pouvoir politique est concentré entre les mains d'une seule personne, comme style de gouvernement idéal, Aristote et Fârâbî ont accepté qu'il puisse y avoir plus d'un dirigeant. Les philosophes politiques jusqu'à Hobbes pensaient que tout le monde ne pouvait pas être un dirigeant en raison de l'inégalité naturelle par nature et que les dirigeants avaient des qualités que les autres n'avaient pas.

Alors que l'opinion selon laquelle il avait des mérites supérieurs dominait, l'autorité administrative est devenue plus globale avec sa vision de « l'égalité naturelle qualitative », qui résultait de son idée de base selon laquelle il n'y avait pas de différence qualitative significative entre les personnes.

2.2. Gouverné / Personnes

On peut dire que le peuple est le plus important parmi les éléments qui composent un État. Parce que c'est le seul élément qui crée l'État et pour lequel l'État existe. Gestionnaire, forme de gouvernement, armée, droit, etc.

Toutes les unités et fonctions de l'État sont façonnées en fonction de la population gouvernée. Cependant, les gens sont classés en eux-mêmes en fonction des tâches qu'ils accomplissent. Bien qu'il ait accordé une grande importance au dirigeant dans la formation de l'État idéal, selon Platon, l'essentiel dans l'État est le peuple et non les dirigeants.⁷⁸ Parmi les classes que Platon a divisées en trois dans sa théorie de l'État idéal, le groupe qui l'intéresse le moins est celui des travailleurs. L'équivalent de cette classe, qui représente le segment le plus peuplé de la triple classification, dans l'âme humaine, est celui des désirs (demandes). Le devoir de ceux qui font partie de ce groupe et ce qui est vertueux pour eux est de travailler et d'obéir. La vertu commune de cette classe, qui vaut aussi pour les autres classes, est que chacun remplit son devoir³⁹.

Aristote, qui rejette catégoriquement la conception communiste de la théorie de l'État idéal de Platon, affirme que l'idée de Platon sur la propriété commune, qui s'étend aux femmes et aux enfants, est fautive. Selon Aristote, à mesure que le nombre de propriétaires augmente, le respect de la propriété diminue. Les gens accordent plus d'attention aux choses qui leur appartiennent qu'aux choses qui leur appartiennent en commun. Les gens ne protègent la propriété publique que dans la mesure où ils en attendent quelque chose. Autres raisons mises à part, le simple fait de penser que quelqu'un d'autre s'occupe d'eux les amène à se négliger. Selon lui, il est bien préférable pour une personne d'avoir un cousin qui est en réalité le fils de son oncle plutôt que d'avoir un fils partagé au sens suggéré par Platon⁴⁰. Comme Platon, Aristote prône également la nationalisation de l'éducation. Selon lui, l'un des devoirs premiers de l'État est de veiller à ce que les générations futures soient bien élevées. Chez Aristote, la famille, qui constitue la base de la société et de l'État, comprend les serviteurs et les esclaves. Car selon lui, l'esclavage est une institution naturelle. Les esclaves font partie de la production et du travail. L'esclavage ne sera aboli que lorsque les métiers à tisser commenceront à tisser eux-mêmes les tissus⁴¹. Fârabî, comme Platon, évalue la société selon une

³⁹ Platon, *La République*, p. 39

⁴⁰ Aristote, *Politique*, p. 42-43.

⁴¹ Aristote, *Politique*, p. 15

structure à trois classes. Dans cette structure, chaque couche reçoit les ordres d'en haut et donne des ordres à ceux d'en bas. Au sommet de cette structure hiérarchique qu'il a développée, il y a un administrateur, un prophète, qui n'est pas gouverné par les autres mais gère toujours. Au niveau le plus bas se trouvent les gens qui sont incapables de se gérer eux-mêmes parce qu'ils manquent de vérité philosophique et ont donc besoin d'être gérés par d'autres. L'influence de Platon est clairement visible dans la compréhension que More a de l'État. Cependant, More a étendu à tous les citoyens de l'État le style de vie que Platon avait conçu uniquement pour les dirigeants.

Dans son ouvrage, More critique la situation sociale de l'Angleterre à cette époque. Selon lui, le pire aspect du pays à cette époque était que la propriété était concentrée entre les mains d'une petite classe riche, sans emploi et impuissante. C'est pour cette raison qu'une grande partie de la population est tombée dans la pauvreté matérielle et morale. La seule issue à cette situation est l'abolition de la propriété privée. Parce que partout où existe une propriété privée, il ne peut être question de justice sociale. Quand on regarde son œuvre intitulée *Utopie*, on voit que More se concentre principalement sur le peuple, contrairement à « l'État » de Platon. Dans le modèle d'État qu'il a conçu, les plans de toutes les villes, à l'exception de la capitale, sont les mêmes. La maison de chacun est similaire. N'importe qui peut entrer dans la maison de son choix. Les maisons sont changées tous les dix ans. Les vêtements des habitants du pays utopique sont uniformes. Cependant, les vêtements des hommes et des femmes, des célibataires et des personnes mariées sont différents. La mode ne change pas dans ce pays. Chaque famille coud ses propres vêtements. Ces vêtements sont portés en toutes saisons. Dans *l'utopie* de More, où il n'y a que six heures de travail par jour, ce temps de travail est suffisant pour répondre aux besoins de la population. À ceux qui prétendent que cela est insuffisant, il répond que cette période est tout à fait suffisante, sachant que la majorité des habitants des autres pays vivent sans travailler⁴². Il est possible de voir des influences évidentes de l'utopie de More dans le Pays du Soleil de Campanella. Il est immédiatement évident qu'il existe

⁴² Thomas More, *L'utopie*, p. 84-85.

de grandes similitudes, depuis l'éducation des citoyens vivant dans l'État jusqu'à leurs conditions de travail et les règles du mariage.

La durée de travail quotidienne de six heures fixée par Thomas More pour les citoyens a été réduite à quatre heures au *Cité du Soleil* de Campanella. Son approche de la question de la propriété privée est négative, tout comme Platon et More. Dans l'État qu'il appelle le *Cité du Soleil*, les citoyens n'ont ni maison, ni femme, ni enfants. Tout est commun. Parce que l'on croit que la propriété privée alimentera l'égoïsme des gens et réduira l'amour du pays que les gens devraient avoir par-dessus tout.⁸⁸ Chacun dans le pays est employé selon ses capacités. Tout dans le pays, jusqu'à l'union entre les sexes, est strictement contrôlé par l'État pour assurer le bénéfice des citoyens. Autrement, si le travail est laissé à lui-même, la voie sera ouverte à l'injustice et à la corruption. Comme il n'y a personne au chômage, le travail devient plus léger. Les citoyens consacrent leur temps en dehors du travail quotidien à des activités qui amélioreront l'âme et le corps, comme la lecture et la discussion⁴³. On voit que la distinction classique entre les gens qui sont philosophes et ceux qui ne le sont pas, évoquée par d'autres philosophes, se transforme en une triple classification des philosophes ou sages, des experts et du public dans l'utopie de Bacon. Les experts n'ont pas besoin de connaître les vérités sur les humains ou sur l'univers. Tout ce dont ils ont besoin, ce sont les connaissances méthodologiques qui leur permettront de réaliser des inventions scientifiques. La tâche des philosophes est d'empêcher l'utilisation destructrice du progrès scientifique en assurant une distinction claire entre les développements scientifiques et le développement de la connaissance publique.

Dans *La Nouvelle Atlantide* de Bacon, le but de la Maison de Salomon, qui est le centre de recherche scientifique du pays, est d'acquérir des connaissances sur les causes, les mouvements secrets et les significations profondes des choses dans la nature, et ainsi d'atteindre le secret de tout est possible en repoussant les frontières de la domination humaine⁴⁴. Tous les douze ans, le roi de la Nouvelle Atlantide envoie trois personnes de la Maison

⁴³ Thomas Campanella, *La cité du soleil*, p. 49-50

⁴⁴ Francis Bacon, *La Nouvelle Atlantide*, p. 73

de Salomon dans d'autres pays pour y suivre les développements scientifiques⁴⁵. Dans l'utopie de Bacon, il n'existe aucune vision de la propriété commune. Les vêtements modestes portés par chacun dans l'utopie de More, qui éliminaient les différences de classe, ont maintenant été remplacés par des vêtements élégants et voyants⁴⁶. Dans cet État, où la polygamie n'était pas la bienvenue, Platon, More et Campanella utilisaient des vêtements pour prévenir les problèmes qui pouvaient survenir auparavant et après le mariage. L'idée proposée selon laquelle les couples se verraient nus n'est pas la bienvenue⁴⁷.

Selon Hobbes, qui donne des droits illimités au souverain, dont il fonde l'autorité sur le contrat social, les sujets ont aussi certains droits. Le droit à la vie est l'un des droits les plus fondamentaux et inaliénables des citoyens. Aucun contrat, y compris le contrat social, ne peut le priver de ce droit. De plus, les droits dont dispose une personne sont de protéger sa propre existence, de défendre sa personnalité, de ne pas témoigner contre elle-même, etc. y a quelques droits. Hobbes affirme également que les citoyens ont le droit de se rebeller contre les gouvernements qui ne parviennent pas à protéger leurs droits fondamentaux.

2.3. Droit / Lois

Tout comme il existe des valeurs qui régissent les actions et les relations liées au domaine éthique, il existe également des règles et des lois créées sur la base des principes qui régissent les actions et les relations des personnes vivant dans une communauté. Cette intégrité est appelée « système juridique ». Le pouvoir qui crée et met en œuvre les systèmes juridiques est l'État.

Les problèmes du domaine de l'État et du droit et du domaine de l'éthique sont étroitement liés. Les deux domaines sont soumis à des sanctions. Le pouvoir de sanction du domaine éthique est la conscience. Cependant, la conscience est une voix à l'intérieur d'une personne qui ne fait que l'avertir. Cette voix n'a aucun pouvoir contraignant. Le pouvoir de sanction de la

⁴⁵ Ibid., p. 81

⁴⁶ Ibid., p. 35

⁴⁷ Ibid., p. 103

conscience est autant que l'exaltation des valeurs d'une personne. Si une personne n'avait pas une structure bipolaire telle que le bien et le mal, le juste et le juste, ainsi que l'injustice et les tendances injustes, et agissait ce n'est qu'en conformité avec des valeurs élevées qu'il se conformerait aux normes juridiques et il n'y aurait pas besoin de l'État comme régulateur et exécutant. Dans ce cas, les valeurs éthiques seraient suffisantes pour les êtres humains. Cependant, la conscience n'est pas toujours un pouvoir préventif pour les êtres humains en raison de sa structure polaire opposée. Elle comblera le vide dans ces situations où la conscience est insuffisante et pourra établir la justice dans les relations entre les personnes ; Un endroit où les gens peuvent postuler, où émergent les lois et l'État qui les applique.

Platon a corrigé certaines des idées qu'il avait avancées dans son ouvrage intitulé *La République* dans les lois qu'il écrivit plus tard. En fait, il continuait de croire au bien-fondé du projet d'État idéal qu'il avait conçu. Mais il pensait que cela n'était possible que dans une société composée de personnes parfaites. Il dit que puisque les gens ne sont ni des dieux ni des anges, il est nécessaire d'appliquer des lois pour empêcher les abus de l'État et des devoirs. Selon lui, le gouvernement n'est jamais au-dessus des lois. Il doit toujours être dans les limites de la loi ; Il doit agir dans le cadre de la loi dans toutes ses décisions et actions. Les premiers germes de ces lois ont émergé lorsque les personnes les plus âgées de la famille ont été nommées gérants. Plus tard, des coutumes sont apparues. Après la croissance progressive des communautés, les lois des États ont été formées lorsque les personnes élues par les groupes se sont réunies, ont examiné toutes les lois et ont présenté aux rois celles qui leur plaisaient⁴⁸.

Selon Aristote, le pouvoir de légiférer appartiendra soit à l'ensemble de la communauté des citoyens, soit à une seule personne, soit à quelques personnes. Cette autorité ne peut être donnée à une seule personne, car dans ce cas, elle pensera à son propre bénéfice plutôt qu'au bien général, ce qui peut conduire à la tyrannie par ignorance ou par mauvaise foi. Il ne peut être

⁴⁸ Platon, *La République*, p. 125-126.

accordé à plusieurs personnes pour les mêmes raisons. Ils poursuivront leurs propres intérêts comme dans le cas d'une seule personne, ce qui conduira à la situation des oligarchies. Pour des raisons opposées, l'élaboration des lois devrait appartenir à l'ensemble des citoyens ou à la section prédominante. Puisque tous les citoyens seront réglementés par la loi et que personne ne se fera du mal ni ne fera quoi que ce soit d'injuste, tout le monde, ou du moins la majorité, voudra adopter une loi qui promeut le bien de tous les citoyens.

La meilleure loi est celle qui assure le bénéfice général des citoyens, et les droits doivent être réglementés en tenant compte du bénéfice de l'État et du bien général des citoyens. Une majorité peut mieux détecter les défauts d'une loi soumise à approbation que n'importe quel autre article. C'est exactement comme si le corps tout entier avait plus de force et de valeur que n'importe laquelle des parties qui le composent. Bien que les travaux écrits par More et Campanella sur la philosophie politique incluent des sujets sur la façon de punir les gens lorsque des comportements interdits sont commis, comme chez Platon et Aristote, comment les lois émergent, comment l'État doit assurer la justice⁴⁹. Machiavel refuse d'agir selon des principes moraux concernant la philosophie de l'État à une époque où le pouvoir est devenu sécularisé⁵⁰. Pour cette raison, il est également contre l'idée de loi naturelle. Selon lui, le droit est l'expression de la volonté du souverain, et la justice elle-même se définit en fonction de ce rapport. La justice n'a donc d'autre critère que le respect de la loi. Machiavel dit que le dirigeant vise à réaliser le bien commun ou l'intérêt général, et que la mesure de ce bien commun est le dirigeant lui-même.

Selon Machiavel, le droit est ce qui crée la vertu nécessaire à un État fort et uni dans le cadre du bien commun. L'établissement du droit nécessite un législateur. Le législateur absolu pourra utiliser tous les moyens pour atteindre cet objectif. Parce qu'elle est à la fois la source du droit et de la morale, elle ne se lie à aucune d'elles tout en remplissant sa fonction politique⁵¹. Hobbes, qui concentre les pouvoirs législatif, exécutif et judiciaire

⁴⁹ Thomas Campanella, *La cité du soleil*, p. 107

⁵⁰ Machiavel, *Le prince*, p. 101-102.

⁵¹ *Ibid.*, p. 81

entre les mains du souverain, définit la justice dans le contexte de la relation entre le contrat social et les pouvoirs du souverain. En l'absence de contrat social, chacun a droit à tout, comme l'exige la loi de la nature. La justice et la propriété commencent avec la création de l'État. Puisque le contrat social exprime une alliance, chacun a l'obligation de respecter son alliance ; La violation de cette alliance est une injustice. La justice est la volonté de donner systématiquement à chacun ce qui lui appartient. Par conséquent, là où il n'y a pas de propriété, c'est-à-dire de propriété, il n'y a pas d'injustice. Puisqu'il n'y a pas de propriété là où il n'y a pas d'État, il n'y a rien de contraire à la justice. La nature de la justice est l'observance d'alliances valides ; Mais puisque la validité des pactes commence avec l'établissement d'un pouvoir étatique qui obligera les gens à les respecter, l'appropriation ne commence qu'à ce moment-là⁵².

2.4. Armée

Pour Platon, qui soutient que toute personne vivant dans l'État devrait accomplir un travail spécifique en fonction de ses capacités et ne pas interférer avec d'autres affaires, cela est également valable pour la classe des guerriers et des gardes. Les combattants devraient être inclus dans ce groupe avec une bonne sélection dès le début. La vertu que devraient avoir les personnes de ce groupe est le « courage ». Ceux-ci doivent prendre en considération l'intégrité de l'État. C'est pour cette raison qu'ils doivent connaître de près la nature de l'État. Pour cela, les membres de la classe de combat doivent recevoir une bonne éducation et une bonne formation. Platon dit que leur éducation se fera de deux manières : 1- En termes d'entraînement physique et, par conséquent, d'entraînement. 2- Formation musicale. Alors que la gymnastique entraîne les gens au courage, la musique veille à ce que le courage et la force acquis grâce à l'éducation physique ne se transforment pas en impolitesse⁵³.

⁵² Hobbes, *Léviathan*, p. 113-114

⁵³ Platon, *La République*, p. 125-126.

Dans l'état idéal de Platon, les guerriers ne sont pas autorisés à posséder des propriétés ou des richesses privées⁵⁴.

Dans la théorie de l'État de More, tout comme dans la compréhension de l'État de Platon, les femmes devraient être formées à la guerre, tout comme les hommes. Cependant, ils ne se vantent pas des victoires qu'ils ont remportées. Le peuple du pays utopique n'est contraint de recourir à la guerre que dans les cas suivants : 1- Pour défendre son propre pays contre l'invasion. 2- Sauver le pays allié de l'invasion. 3- Sauver et libérer une nation des mains d'un tyran oppresseur. Cependant, les habitants de ce pays engagent des mercenaires pour mener leurs guerres à leur place chaque fois qu'ils le peuvent. Endetter d'autres pays et leur demander des mercenaires en échange de cette dette est également une méthode à utiliser dans ce contexte. Ils trouvent également utile d'accumuler de l'or et de l'argent pour embaucher des soldats en guerre⁵⁵.

Selon Machiavel, les armées formées par les dirigeants pour défendre leur pays sont de trois types : armées mercenaires, auxiliaires ou propres. Parmi celles-ci, les armées mercenaires et les armées auxiliaires sont inutiles et dangereuses. Si un prince maintient son État en s'appuyant sur des armées mercenaires, il ne pourra jamais connaître la stabilité et la sécurité. Parce que ces soldats manquent d'unité, sont ambitieux, indisciplinés et déloyaux. Il est audacieux devant ses amis ; mais ils sont lâches face à l'ennemi. Ils n'ont d'amour que le salaire qui les maintient sur le champ de bataille ; Ce salaire ne leur suffit pas pour risquer la mort du prince.

Les soldats auxiliaires sont plus dangereux que les mercenaires. La défaite est inévitable avec ces soldats. Parce qu'ils sont en totale intégrité et sont toujours prêts à se soumettre aux ordres de quelqu'un d'autre. Cependant, comme les mercenaires ne forment pas un tout, ils ont besoin de plus de temps et de conditions plus favorables pour nuire au prince. Une troisième personne qui pourrait les prendre en charge ne serait pas en mesure d'acquiescer

⁵⁴ Ibid., p. 134

⁵⁵ Thomas More, *L'utopie*, p. 135

suffisamment de pouvoir pour attaquer le prince en peu de temps. Bref, le plus grand danger chez les mercenaires est la lâcheté, et chez les soldats auxiliaires, c'est la bravoure. Par conséquent, un prince sage doit toujours éviter les mercenaires et les auxiliaires et s'appuyer sur sa propre armée⁵⁶.

Selon Hobbes, certains fonctionnaires se voient confier la responsabilité de l'administration générale de l'ensemble ou d'une partie du pays. Les ordres de ces personnes sont valables tant qu'ils ne contredisent pas les droits du souverain. Pour protéger les canons, les châteaux, les ports ; Les agents publics sont ceux qui ont le pouvoir de recruter des soldats, de payer ou de commander des soldats et de fournir d'autres choses nécessaires à la guerre sur terre et sur mer. Cependant, un soldat sans autorité de commandement ne représente pas l'État, même s'il combat pour l'État. Parce qu'il n'y a personne pour lui représenter l'État. Quiconque a le pouvoir de commander le représente uniquement auprès de ceux qu'il commande⁵⁷.

CONCLUSION

Des traces de l'époque dans laquelle ont vécu les philosophes peuvent être trouvées dans les œuvres et les utopies qu'ils ont écrites dans le domaine de la philosophie politique. Dans la tradition utopique qui a commencé avec Platon, on voit que l'idée d'une société et d'un État rationnels, idéaux et destinés à être réalisés, est dominante chez Fârâbî, More, Bacon et Campanella. C'est pour cette raison que Platon, dans son ouvrage intitulé *La République*, dit qu'il n'importe pas que l'État idéal qu'il a établi existait ou non nulle part sur la terre à cette époque ou s'il serait établi un jour. Selon lui, ce qui est important c'est de connaître l'idéal, tout comme sa vision des idées sur la connaissance. Lorsque cela sera déterminé, il sera révélé dans quelle mesure la situation existante s'y intègre. Bien qu'il existe quelques différences dans

⁵⁶ Machiavel, *Le Prince*, p. 81-85

⁵⁷ Hobbes, *Le Léviathan*, p. 184-185

les détails, cette idée d'État idéal est dominante dans les utopies jusqu'à Machiavel.

Dans sa philosophie politique, Machiavel a tenté de proposer une compréhension de la politique basée sur des réalités historiques, plutôt que la compréhension rationnelle de l'État des philosophes qui l'ont précédé. Il utilise la psychologie humaine et l'histoire politique comme références pour étayer ses opinions. Il semble que les vues de Machiavel sur la philosophie politique aient été développées par Hobbes. Le point commun qui retient l'attention de presque tous les philosophes évoqués est la relation entre connaissance/sagesse/philosophie et gouvernance. La personne qui sera manager doit posséder certaines qualifications. Cette personne est généralement un philosophe ou, comme chez Fârâbî, un prophète qui a la capacité de persuader et de gérer les gens en plus de la sagesse trouvée chez le philosophe. On voit que les philosophes ont adopté la conviction que le dirigeant façonnera le peuple en ce qui concerne la relation dirigeant-public. Puisque le dirigeant est le guide qui dirige la société, l'idée selon laquelle sa sagesse et sa moralité se refléteront dans la société a été adoptée. À cet égard, Hobbes est allé plus loin que les philosophes qui l'ont précédé et a défini la justice en termes de souverain, qui dispose de nombreux pouvoirs sous son contrôle en raison du contrat social.

La vision négative de la propriété privée, qui est à la base des différences de classe, des luttes et de nombreux autres problèmes entre citoyens dans les philosophies politiques de Platon, More et Campanella, a changé dans l'utopie politique de Bacon. On voit que l'argent, que les trois philosophes considéraient comme sale dans leurs états idéaux pour des raisons similaires, était évalué avec la valeur que Bacon attribuait aux marchands qui servaient de navires qui transporteraient l'humanité vers *la Nouvelle Atlantide*.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Aristote, *La Politique*, trad., P. Pellegrin, Paris, Flammarion, 2015.
Fârâbî, *Le Livre du régime politique*, Paris, Belles Lettres, 2012.

Bacon, Francis. *La Nouvelle Atlantide*, Trad., Margaret Llasera, Paris, Flammarion, 1997.

Machiavel, Nicolas. *Le prince*, Paris, Flammarion, 1980.

Platon, *La République*, Trad., Georges Leroux, Paris, Flammarion, 2016.

-----, *Les Lois*, Paris, Flammarion, 2006.

Campanella, Thomas. *La cité du soleil*, Paris, Mille Et Une Nuits, 2000.

Hobbes, Thomas. *Léviathan*, Paris, Flammarion, 2017.

More, Thomas. *L'Utopie ou Le Traité de la meilleure forme de gouvernement*, Paris, Flammarion, 2017.